

# Le cheval dans l'œuvre des artistes peintres

Pr Jamal Hossaini-Hilali

Institut agronomique et vétérinaire Hassan-II, BP 6202, Rabat-Instituts, Rabat, Maroc

**Comment citer cet article** : HOSSAINI-HILALI, J. 2015. Le cheval dans l'œuvre des artistes peintres. Proceeding des conférences scientifiques, Salon du Cheval. El-Jadida, Maroc, 17 octobre, 2015.

## Résumé

Au Maroc, le cheval est un animal populaire et esthétique que les Marocains aiment retrouver en tant qu'élément plastique de décoration pour sa forte image symbolique et affective, rappelant les moments de fête et de gloire d'un passé millénaire. Ainsi, on le trouve représenté sous forme sculptée, forgée, dessinée, ou peinte.

Hormis les représentations du cheval dans les gravures rupestres et les dessins des poteries et mosaïques réalisés durant l'Antiquité, les premières représentations picturales du cheval du Maroc ont été élaborées avec la naissance du mouvement orientaliste. Eugène Delacroix est sans doute le plus connu. Sa maîtrise de l'anatomie du cheval reste exceptionnelle. Son tableau montrant le sultan Moulay Abderrahmane qui reçoit, en 1832, solennellement sur son cheval barbe, la délégation française, conduite par le comte de Mornay, est un chef-d'œuvre et une leçon d'histoire. Après l'instauration du Protectorat franco-espagnol au Maroc en 1912, d'autres artistes peintres excelleront dans la représentation picturale du cheval comme Henri Rousseau, Jean-Gaston Mantel et le vétérinaire peintre Mattéo Brondy. Après l'indépendance, en 1956, des artistes marocains, imprégnés de l'amour ancestral dévolu au noble animal, ont choisi comme objet de prédilection le cheval. Nous citerons Abdelmajid et Nourreddine Bouhlal, Mohamed Douah, Larbi Belcadi, Aimé Kakon et le plus connu, Hassan El Glaoui. La thématique de représentation du cheval reste très variée : le souverain à cheval, fantasia, chevaux de travail, portrait, cavaliers, etc..

A travers quelques cas choisis, nous essayerons de brosser un tableau panoramique de la représentation du cheval au Maroc dans la peinture, tout en apportant des éléments nouveaux sur quelques œuvres célèbres.

## 1. Introduction

Le cheval est un animal populaire et esthétique que les Marocains aiment retrouver en tant qu'élément plastique de décoration pour sa forte image symbolique et affective rappelant les moments de fête et de gloire d'un passé millénaire. Ainsi, on le trouve représenté sous forme sculptée, forgée, dessinée, ou peinte.

L'objectif de cet article est de brosser un tableau panoramique de la représentation du cheval du Maroc dans la peinture moderne à travers l'œuvre de quelques artistes figuratifs. Ce choix était nécessaire vu le nombre impressionnant de ceux qui ont excellé dans la représentation picturale du cheval.

## 2. Des gravures rupestres à l'art islamique

Dans les montagnes du Haut et de l'Anti-Atlas, on trouve des centaines de gravures rupestres représentant des cavaliers à cheval, typiques de la période libyco-berbère et qui sont armés d'une lance et d'un bouclier dans des scènes de duel, de bataille et de chasse (Simonneau, 1977). Ces gravures sont considérées comme la première représentation picturale des chevaux et des hommes qui ont peuplé ces régions. La datation de la période libyco-berbère est vague. Le terme libyen est générique et, dans son sens grec, signifie tous les Africains au sud de la Méditerranée, non égyptiens et non éthiopiens. Dans la région de Tiznit, l'archéologue Alessandra Bravin, a consacré une étude minutieuse à 257 gravures rupestres réparties sur 3 sites sur le plateau de Lgaâda près de Tiznit (Bravin, 2009). La caractéristique principale de ces gravures est que les cavaliers figurés sont dépourvus d'armes offensives et les chevaux portent selle et mors (Fig. 1).



**Fig.1** : Gravures rupestres montrant cavaliers et chevaux sur le site de Lgaâda, près de Tiznit (Bravin, 2009)

Sous une forme beaucoup plus élaborée, les Phéniciens lorsqu'ils arrivèrent au futur Maghreb (Ifriqia) représentèrent le cheval sur des pièces de monnaie. Les Romains ont aussi représenté le cheval en utilisant la technique de la mosaïque comme cela peut être observé de nos jours dans la maison d'Orphée sur le site de Volubilis, près de Meknès.

Avec l'arrivée de l'Islam au Maroc, le figuratif, humain et animal, tarda à se manifester pendant longtemps ; il était frappé à tort d'interdit car considéré comme une réminiscence des manifestations païennes antéislamiques. Les arts traditionnels dans les différentes disciplines (architecture, sculpture sur bois et sur plâtre, poterie, marqueterie, bijouterie, broderie etc..) se cantonnaient à des représentations stylisées axées sur le géométrique, le végétal et le calligraphique. Aussi, le cheval a été représenté en utilisant la plastique des lettres arabes et nous trouvons aussi des dessins de chevaux dans les manuscrits relatifs à la médecine et l'art vétérinaire.

### **3. Eugène Delacroix : pionnier de l'orientalisme**

Ce n'est pas un secret de dire qu'Eugène Delacroix (1798-1863) était un grand amateur de chevaux et d'équitation. Aussi, le cheval est très présent dans ses œuvres. Pionnier du mouvement pictural de l'orientalisme, l'artiste trouvera, au cours de son séjour marocain, des thématiques nouvelles à la fois pittoresques et plaisantes.

Le voyage au Maroc, effectué par Delacroix en 1832, faisait partie d'une mission officielle de la diplomatie française, menée par le comte Charles de Mornay, afin d'obtenir du sultan Moulay Abderrahmane la neutralité vis-à-vis du soulèvement des Algériens contre la prise d'Alger par la France. Le voyage de Tanger à Meknès fut l'occasion pour l'artiste de découvrir le Maroc et ses chevaux. Il se termina par l'audience solennelle de l'ambassade, tenue dans la ville impériale de Meknès, le 22 mars 1832. Dès le lendemain de l'audience, Delacroix décrit la scène dans une lettre « *Il [le sultan] reçoit son monde à cheval lui seul, sa garde à pied à terre... Puis le roi s'est avancé vers nous et s'est arrêté très près..... Etriers d'argent. Pantoufles jaunes non chaussées par derrière. Harnachement et selle rosâtre et or. Cheval gris. Crinière coupée en brosse* » (Delacroix, 1999).

Parmi les œuvres de Delacroix inspirées par son voyage marocain la plus connue est sans équivoque le tableau du musée de Toulouse où il représente le sultan Moulay Abderahmane sortant de son palais de Meknès, escorté de sa garde avec à sa droite deux personnages clés du Makhzen : Le caïd Ben Abbou, chef de l'escorte de la délégation, reconnaissable à sa barbe pointue et Sidi Tayeb Biaz, administrateur des douanes à Tanger, et à sa gauche le gardien en chef Mokhtar. Au premier plan, le sultan et son cheval constituent le point focal de la composition. Le cheval, avec un regard vif, scrute les invités de la délégation alors que le souverain projette son regard à l'horizon, contemplant la foule. Cette œuvre est la plus monumentale que Delacroix ait réalisée sur un thème marocain.

La scène vécue par Delacroix en 1832 était un peu différente de celle figée dans le tableau exécuté en 1845. En effet, dans la réalité historique, le sultan donna audience à l'ambassadeur de France, le comte de Mornay, qui se présenta naturellement à la cérémonie avec une tenue vestimentaire européenne. Afin de ne pas altérer le caractère « oriental » de la scène, Mornay

sera présent dans quelques études et croquis mais sera absent dans le tableau final, comme montré par les figures *infra* (Fig. 2 et 3).

Le séjour marocain de Delacroix a inspiré d'autres tableaux de grande facture. Nous pouvons citer à titre d'exemple : 1/ *Chevaux arabes se battant dans une écurie*, réalisé en 1860 et exposé au musée du Louvre à Paris. Ce tableau montre une scène de lutte entre un cheval blanc et un autre noir, vécue par l'artiste sur la plage de Tanger ; 2/ *Le caïd, chef marocain*, réalisé en 1837, exposée au musée de Nantes, montrant le caïd Mohamed Ben Abbou, reconnu grâce à sa barbe en pointe et son nez busqué, sur son cheval, accueilli par une tribu pacifique offrant en guise de bienvenue une jatte de lait. Le cheval du caïd est dans la même posture que celle fixée dans le célèbre portrait de Moulay Abderrahmane.

Delacroix assista à de nombreuses « courses de poudre » ou fantasias qui allaient devenir un sujet de prédilection des artistes et il fut ébloui par la virtuosité et l'audace des cavaliers et des chevaux. Dans son tableau *Fantasia arabe* montrant une course devant une porte de Meknès, il représenta des chevaux avec des postérieurs et antérieurs en extension. Position qui ressemble plutôt au saut plané d'un lièvre ou d'un impala et que le cheval ne peut réaliser au cours d'un galop.

Il confie à propos des chevaux barbes qu' « *ils ont sous le ciel natal un caractère particulier de fierté, d'énergie, qu'ils perdent en changeant de climat. Il leur arrive assez souvent de se débarrasser de leurs cavaliers pour se livrer à des batailles qui durent des heures entières : ils se prennent à belles dents comme des tigres et rien ne peut les séparer, les souffles rauques et enflammés qui sortent de leurs naseaux écarlates, leurs crins épars ou empâtés de sang, leurs jalousies féroces, leurs rancunes mortelles, tout en eux, attitude et caractère, sent l'héroïsme de la nature primitive* » (Delacroix, 1999). Remarquons que l'artiste parle du caractère et du tempérament pour donner une personnalité à la race barbe (fierté, jalousie, énergie, rancune, héroïsme). Son talent, alors consistait à faire resurgir la quintessence de ce caractère des chevaux marocains dans ses dessins et toiles. *Les chevaux se battant dans une écurie* en est le meilleur témoin.



**Fig.2** : Etude au crayon de l'audience royale montrant le sultan Moulay Abderrahmane sur son cheval et le comte Charles de Mornay à droite, Eugène Delacroix.



**Fig.3 :** *Moulay Abderrahmane, Sultan du Maroc*, 1845, huile sur toile, 340x377 cm, Eugène Delacroix, musée des Augustins, Toulouse, France.

#### **4. Arthur Melville : l'orientalisme écossais**

Arthur Melville (1855-1904), est un digne représentant de l'Ecole orientaliste écossaise. Il a étudié à Edimbourg, puis à Paris en 1878 à l'Académie Julian. Il part pour l'Égypte pendant deux ans et réalise des aquarelles très appréciées. C'est un talentueux aquarelliste avec des touches qui paraissent, prises individuellement, comme désordonnées, mais qui dégagent, dans une vue d'ensemble, une lumière et des couleurs vives. Il s'agit d'une influence impressionniste car l'artiste avait côtoyé beaucoup de peintres impressionnistes lors de ses fréquents séjours parisiens. Sa technique d'aquarelle est éblouissante, travaillant sur du papier mouillé permettant aux couleurs de se mélanger. Une fois le papier séché, d'autres couleurs sont ajoutées pour mettre en valeur les détails. Les aquarelles de Melville sont plus que simplement techniques: elles captent la chaleur et le soleil du Sud. En effet, ses voyages dans le monde arabo-islamique l'amènent au Maroc et à Tanger en particulier. Il exécute des tableaux de genres orientalistes avec plusieurs scènes de chevaux. Un de ses chefs-d'œuvres intitulé *Dans l'attente du sultan*, montre un cheval en révérence dans l'attente de son auguste cavalier le sultan Moulay Hassan Ier.

#### **5. Mohamed Ben Ali Rbati : le premier peintre marocain**

Il est admis que le premier peintre de chevalet marocain qui s'est appliqué à l'exercice est Mohamed Ben Ali Rbati (1861-1939). Natif de Rabat, il vint à Tanger avec sa famille tout jeune, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle comme artisan menuisier. Tanger était la ville cosmopolite où il fallait être avec ses consuls, ses voyageurs, ses espions et ses artistes. Le hasard a fait que Mohamed Ben Ali Rbati fut employé, dès 1903, en tant que cuisinier, chez un grand portraitiste de la Cour britannique, Sir John Lavery, qui passait quelques années à Tanger. Le



cuisinier peignait en silence et empilait ses dessins jusqu'au jour où Lavery découvrit le talent caché de son employé. Il le propulsa au-devant de la scène artistique à Tanger et à Londres (Abderrazik-Cheraïbi, 2007).



**Fig.4 :** *Dans l'attente du Sultan*, 1891, aquarelle, 54x76,5 cm, Arthur Melville, galerie nationale d'Ecosse, Edimbourg.



**Fig.5 :** *La sortie du Pacha*, aquarelle sur papier, 46x61 cm, Mohamed Ben Ali Rbati.

Dans sa peinture, R'bati décrit ses contemporains avec raffinement et un regard respectueux des traditions et coutumes de l'époque. Les thématiques de Rbati sont celles de la vie quotidienne exclusivement citadine, celle de l'intérieur (cuisine, femmes, réception, école coranique, tribunal etc..) ou extérieur (souk, procession confrérique, conteur), et bien sûr les sorties officielles du sultan comme la cérémonie d'allégeance, la prière du vendredi et la

sortie du pacha (Fig. 5). Le sultan, figure centrale de la toile, monte un cheval gris clair, entouré de la garde noire, précédé du porteur de parasol, emblème suprême du majestueux cavalier. Le cheval est au pas avec un seul membre antérieur soulevé : figure qui est reproduite dans presque toutes les représentations équines du peintre. Notons par ailleurs que les encadrements des aquarelles de R'bati sont faits par l'artiste lui-même et ressemblent plutôt à des enluminures de manuscrit (Abderrazik-Cheraïbi, 2007).

## **6. Mattéo Brondy : le vétérinaire artiste**

Mattéo Brondy (1866-1944) fut lauréat de l'Ecole vétérinaire d'Alfort, près de Paris, en 1889. Il effectua, la même année, un stage à l'Ecole de cavalerie à Saumur. Passionné par le dessin, il entre à l'Académie Julian à Paris où il suit l'enseignement de maîtres aquarellistes. Brondy arriva au Maroc en 1915 en tant que vétérinaire militaire et s'établit à Meknès, après la Grande Guerre, en tant que vétérinaire municipal mais il se consacra aussi à la promotion de la ville comme responsable du Syndicat d'initiative et de tourisme. Brondy figurait parmi les meilleurs peintres du Maroc, pendant cette période du début du Protectorat, comme Brindeau, Delaporte, Abascal, Majorelle, Pinatel, Mammeri et autres, dont les œuvres ornaient les administrations, les lieux publics et quelques salons bourgeois (Hossaini-Hilali, 2015).

Rappelons que la plastique du cheval réside non pas dans le repos et l'immobilité mais plutôt dans le mouvement. Toute l'ingéniosité de l'artiste peintre réside dans la manière avec laquelle il va transcrire cette légèreté du mouvement dans une image figée. Comme le dit si bien l'hippologue Jean-Louis Gouraud (2006) « *le cheval est beau lorsqu'il bouge. Sa vraie nature est dans l'action* ». Mattéo Brondy avait réussi à dessiner le cheval en mouvement et surtout au galop avec la précision photographique de l'instantané. Sa formation vétérinaire, sa connaissance de l'anatomie et de la physiologie des allures lui ont permis de dessiner les chevaux avec un sens du détail exquis, difficile à capter pour un observateur non averti. On peut aussi penser que le vétérinaire artiste avait eu connaissance des photographies d'Eadweard Muybridge, spécialiste de la photographie en mouvement et qui a réussi en 1887 à l'université de Pennsylvanie aux Etats-Unis d'Amérique à décortiquer le galop du cheval en plusieurs photos saccadées. La phase aérienne du galop peut être reproduite en peinture pour un œil avisé avec un emplacement correct des pieds du cheval lancé dans sa course. Les aquarelles de Brondy se rapportant à la fantasia sont très nombreuses et exaltent la fougue, la vie et la légèreté chevalines (Fig. 6).

## **7. Jean-Gaston Mantel : les chevauchées fantastiques**

Jean-Gaston Mantel (1914-1995) est lauréat de l'Ecole des beaux-arts de Paris. Il arrive au Maroc en 1936 et fait un passage à Meknès chez Mattéo Brondy, talentueux aquarelliste animalier et surtout équin. Dès 1937, il sera nommé professeur de dessin à Rabat aux lycées des Orangers, puis Gouraud (actuel Hassan-II) et enfin Descartes.

Ses thèmes favoris sont des scènes du quotidien marocain (moussem, danses folkloriques, casbah des Oudayas) et bien entendu le cheval pour lequel il a développé une apparence originale avec crinières hérissées volant en air et des points de perspective inattendus (Fig.7). Le cheval est présent soit comme thème principal soit comme thème secondaire en arrière-plan, comme une sorte de signature. Aussi, il n'est pas étonnant qu'un beau livre intitulé *Les chevauchées fantastiques* ait été consacré à la carrière de l'artiste et à ses expositions avec son thème favori : le cheval (Berthaud, 1997).



**Fig. 6 :** *Fantasia devant la casbah*, aquarelle, Mattéo Brondy



**Fig.7 :** *Fantasia*, huile sur toile, 1972, Jean Gaston Mantel



## 8. Hassan El Glaoui : le peintre de chevaux?

Né en 1923, Hassan El Glaoui est le fils aîné du caïd et pacha de Marrakech pendant le Protectorat, Thami El Glaoui. Il est devenu peintre par passion et sous l'influence de l'homme d'Etat et artiste Winston Churchill, habitué de Marrakech et de la Mamounia. Le jeune peintre suivra une formation académique à Paris. Actuellement, il figure parmi les peintres marocains les plus cotés sur le marché de l'art. La peinture d'El Glaoui est figurative, ayant pour thématique dominante le cheval dans tous ses états (cortège royal, fantasia, cavalier, etc..), mais l'artiste refuse l'appellation « peintre de chevaux ». El Glaoui a réussi à imposer une plastique du cheval originale, reconnaissable avec des membres longs, cuisses larges, encolure épaisse et petite tête (Fig. 8). Lorsqu'il met plusieurs chevaux dans une même toile, il leur imprime différentes postures ce qui crée sur la toile un certain mouvement, une légèreté et une vibration. L'artiste a un faible pour une posture précise où le cheval a les membres antérieurs relevés, annonçant le début d'une levade comme le montre l'affiche d'une de ses premières expositions à Paris, à la galerie Paul Pétridès, en 1959.



**Fig.8 :** *Cavaliers*, huile sur toile, Hassan El Glaoui

## 9. Rabia Echahed: Les chevaux de la Chaouïa

Native de Settat, issue d'une famille d'éleveurs et de cultivateurs, Rabia Echahed a été bercée dès son enfance par la plaine de la Chaouïa et ses fantasias. Elle est peintre du mouvement et de la lumière, incarnés le plus souvent par le cheval. Son passage à l'Ecole des arts appliqués de Marrakech a permis à Rabia de perfectionner ses techniques picturales tout en cherchant sa voie et son style. Le cheval s'est imposé à elle comme une évidence. L'artiste a alors doucement développé une façon originale, mi-abstraite mi-figurative, généralement sur fond sombre, où le noble animal jaillit de ses toiles comme un éclair de lumière. Raison pour laquelle, elle a été choisie pour représenter le Maroc à l'Exposition universelle de Séville, en 1992.

## **10. Le cheval : des thèmes variés**

Dans sa thèse de doctorat vétérinaire, Sophie Landrin (2009) s'est intéressée à l'importance de la représentation du cheval chez les artistes marocains. A défaut d'une base de données fiable pour mener une telle investigation, l'auteure s'est basée sur un site virtuel dédié à la peinture au Maroc ([www.art-maroc.co.ma](http://www.art-maroc.co.ma)) qui n'est plus fonctionnel actuellement. Sur les 72 artistes qui figuraient dans ce site, 30 (soit 42%) ont au moins une de leurs toiles inspirée par le cheval. Chez 13 artistes (soit 18%) le cheval apparaît comme une source d'inspiration importante ou majeure. Les thèmes abordés peuvent être classés comme suit :

- La fantasia : il s'agit d'un des thèmes majeurs pour la représentation du cheval en peinture. Les peintres étrangers y voient du pittoresque et de l'exotisme liés à l'image du Maroc. Les peintres marocains se rappellent à travers la fantasia les moments de fêtes et les moussems. Les deux y admirent le jeu des cavaliers et l'enthousiasme du cheval galopant et chevauchant.

- Le cheval et le souverain : image qui fait partie de notre tradition millénaire. Le monarque est présent sur sa monture pour la cérémonie d'allégeance et autres cortèges royaux.

- Les chevaux de travail : ce sont des toiles représentant des chevaux qui transportent les marchandises ou les personnes, tirent une calèche ou sont en attente d'une corvée. Ce type de représentation, bien que rare, rappelle l'importance du cheval dans la traction animale, à la ville et la campagne.

- Les cavaliers : hors fantasia, les cavaliers sont assez rares.

- Le portrait : c'est la représentation du cheval dénudé en entier ou juste une partie. C'est un sujet difficile car il faut connaître et maîtriser l'anatomie du cheval, les proportions et les différences raciales. Mettre la tête d'un cheval arabe sur une encolure de barbe ne donnera pas un arabe-barbe mais une chimère...

- Le cheval et la femme : il s'agit de l'association du cheval et de la femme et de leur beauté. Cette association est présente en filigrane dans l'inconscient collectif des peuples arabo-musulmans et ceux du bassin méditerranéen en général.

## **11. Conclusion**

Cette étude n'est pas exhaustive. D'autres artistes marocains comme Bouhamadi, Gueddari, Kaan, Fidali, Benyaklef, Gassem, Douah, Badri et Aimé Kakon pour ne citer qu'eux ont réalisé plus d'une toile ayant pour thème majeur le cheval. Mais rare sont les artistes qui, tout en restant figuratifs, ont réussi à affirmer leurs démarches et techniques suite à une recherche particulière et personnelle. Comme sujet plastique, le cheval reste un sujet difficile nécessitant la connaissance de l'anatomie, la physiologie des mouvements, voire même du comportement.

## 12. Bibliographie

- Abderrazik-Cheraïbi Z. 2007. *Mohamed Ben Ali R'bati : Naissance de la peinture marocaine*. Edition Marsam, Rabat.
- Berthaud M. 1997. *Les chevauchées fantastiques de Jean-Gaston Mantel*. Edition la Croisée-des-Chemins, Casablanca, Maroc.
- Bravin A. 2009. *Les gravures rupestres libyco-berbères de la région de Tiznit (Maroc)*. L'Harmattan, Paris.
- Chadi T. 2014. *L'artiste peintre Rabia Echahed : l'art en mouvement*. Quotidien Maroc-Hebdo, 29 mai 2014.
- Delacroix E. 1999. *Souvenirs d'un voyage dans le Maroc*. Gallimard, Paris, France.
- Gouraud J.L. 2006. *Pour la gloire du cheval*. Editions Favre, Lausanne.
- Hossaini-Hilali J. 2015. *Des vétérinaires au Maroc sous le Protectorat français*. Adrar Edition, Rabat, Maroc.
- Landrin S. 2009. *Du rôle actuel du cheval au Maroc, état des lieux et perspectives*. Thèse de doctorat vétérinaire, Alfort, Paris.
- Maurice Arama. 1987. *Le Maroc de Delacroix*, Paris.
- Simoneau A. 1977. *Catalogue des sites rupestres du Sud marocain*, ministère des Affaires culturelles, Rabat.